

Le rêve
de la Marmotte

Eugénie Frère





**Il était une fois deux royaumes que leur entente amicale enrichissait mutuellement.
De fait, leurs rois et reines étaient amis depuis l'enfance.
Au partage de leurs jeux avait succédé la mise en commun des joies et des chagrins.
Ainsi avaient-ils tissé entre eux ce lien serré qui rend fort sans enorgueillir.
Ils finirent par allier leurs royaumes, scellant le pacte d'une paix souhaitée perpétuelle.
Ils eurent au même moment les uns un garçon, les autres une fille.
Léo et Cléa faisaient le bonheur de leurs parents, irriguant leur amitié de fraîcheurs.
Se rencontrant souvent pour jouer et pour apprendre, Cléa et Léo s'aimèrent à leur tour.**



**À force de cheminer ensemble, ils atteignirent leurs dix-sept ans.
Leurs parents les séparèrent alors pour envoyer chacun dans un pays lointain.
Dans un pays lointain pour apprendre d'autres mondes que le leur.
Dans des pays différents pour qu'ils s'enrichissent l'un des découvertes de l'autre.
L'éloignement, au lieu de les séparer, les rapprocha.
Ils employaient le soir à s'écrire et se réveillaient le matin en attendant le courrier.
Au bout de quatre ans, les études réussies, ils se retrouvèrent.
Pour ne plus vivre à distance, ils décidèrent de se marier.**



**Le jour de leurs noces, les deux royaumes participèrent à la fête.
La cérémonie eut lieu à Atalante, le royaume des parents de Cléa.
Mais le bal se déroula à Helissa, le royaume des parents de Léo.
Des chevaux dressés à la rapidité extrême conduisirent les invités d'un royaume à l'autre.
Des feux d'artifice d'une insolite intensité illuminèrent le ciel au dessus des royaumes.
Au milieu de la nuit, une traînée de poudre dorée déchira le firmament :
« À Cléa et Léo, un amour plus fort que la mort. »
Au point du jour, leurs noms se mêlèrent : « C...l...é...o... » retint le ciel pour la vie.**



**Pour la première fois, ils vécurent sous le même toit.
Les six premiers mois de l'année à Hélicia, les six derniers à Atalante.
Six mois dans le creux de la vallée, six mois au seuil de l'océan.
Voués à succéder à leurs parents, ils désiraient unir les deux royaumes.
Cette pensée était pour l'heure vaporeuse comme un songe.
Car la seule idée de la mort de leurs parents bien-aimés les chagrinait.
Comment concilier tendresse au présent et projet d'avenir?
Comment préparer avec les sentiments de maintenant la réalité de demain ?**



Cléa pensait qu'à chaque jour suffisent sa peine et sa joie et que la vie est pleine d'imprévus.

Aussi envoya-t-elle promener le songe pour l'avenir pour vivre les rêves de maintenant.

Léo pensait que le futur se construit énergiquement chaque jour dès aujourd'hui.

Aussi emplit-il son esprit de réflexions pour construire déjà les conditions de l'union.

Observant Cléa vivre dans l'insouciance du lendemain, il s'inquiétait :

« Serait-elle indifférente au sort de nos sujets dont prennent soin nos royaumes ? »

Observant Léo se préoccuper de leur avenir de rois, Cléa s'inquiétait :

« Aimerait-il le pouvoir plus que moi et nos si chers parents ? »



**Ces questions ombrageaient leur pensée sans atteindre leur amour.
« Il doit avoir raison... », se disait-elle. « Elle n'a peut-être pas tort... », se disait-il.
Respectant chacun le point de vue de l'autre, ils s'accordait la pleine liberté.
Léo passait de plus en plus de temps loin de chez eux, à explorer les régions à réunir.
Car plus il s'informait plus il manquait d'informations suffisantes.
Cléa employait sa journée à s'instruire de tout ce que ses sens captaient.
Et plus ainsi elle s'instruisait plus elle goûtait les saveurs contenues en toute chose.
« Que fait-il le long du jour ? »
« Que fait-elle de sa journée ? », se demandait-ils chacun.**



Le soir, autour du feu, ils se faisaient le récit de leur journée.

Narrant ses avancées, Léo était de plus en plus oppressé :

« J'ai beau changer de cheval, il ne va pas assez vite pour tout ce que j'ai à faire ! »

Et puis, les places des bourgs sont chargées, je perds un temps fou à les traverser... »

« Mais qu'as-tu donc besoin de te presser ? Nos parents vont bien, notre règne est loin ! »

Les paroles de Cléa exaspéraient Léo : « Tu te soucies peu de nos affaires, toi ! », lançait-il.

« Mais non ! Je prends soin de tout chaque jour en cueillant ce qui vient ! », protestait Cléa.

Pendant que leurs étreintes prenaient sa relève, le feu s'éteignait doucement.



Rentrant de plus en plus tard, Léo retrouvait la maison de plus en plus fatigué.

Le visage rayonnant de Cléa, au lieu de le ravir, l'accablait.

« Qu'as-tu fait aujourd'hui, Cléa ? », demandait-il, lourd d'un poids invisible.

« J'ai apporté une galette à tes parents, cueilli des roses et salué le soleil du soir. »

« Tu n'as donc rien fait ! », observait Léo d'une voix de plus en plus sévère.

« Ce que je fais ne te plait donc pas ? », répondait, chagrinée, Cléa.

D'un air grave, Léo martelait alors une sentence :

« Il n'est pas question de plaisir quand il s'agit de gérer l'important ! »



Cléa devint triste en voyant l'important filer.

Elle se désola des yeux de Léo creusés par le noir de ses nuits sans sommeil.

Un matin, elle eut l'idée d'aller prier la montagne :

« Belle montagne, redonne à mon Léo l'insouciance d'antan ! »

À peine sa prière prononcée, Cléa vit s'approcher un animal à l'onctueuse fourrure.

« Mais que fais-tu là ? Qui es-tu ? », demanda-t-elle, intriguée.

« Je suis Marmotte Cendrée, je sauve les brulots des cendres.

Le cœur de Léo est sur le point de s'éteindre, j'y vais ! »



Cette nuit-là, entre deux insomnies, Marmotte Cendrée se glissa sous l'oreiller de Léo. Ainsi blottie, elle sombra dans le sommeil profond, cette formidable fabrique de rêves. Les songes se bousculèrent aux portes de sa nuit, cherchant chacun à imposer son histoire.

Marmotte Cendrée en choisit judicieusement un et le refila à Léo.

Celui-ci se trouva aussitôt emporté au bas des marches d'un fastueux palais.

Y était assise une fillette toute souriante qui lui tendait tendrement les bras.

Une chaleureuse douceur circula dans sa chair puis s'en alla se lover dans son cœur.

Lorsqu'il leva les yeux sur la fillette inconnue, à sa grande surprise, il reconnut Cléa.



**Il désira l'enlacer, mais un violent ouragan l'en empêcha.
Voici Cléa emportée par un tourbillon tournoyant au-dessus d'un abîme.
Léo chercha en vain ses plans pour contrôler l'avenir et enrayer les fuites de capitaux.
Ses poches étaient vides et sa tête un effrayant désert.
Seul son cœur était plein du désir de rattraper Cléa.
Égaré dans son cauchemar, au bord du désespoir, il s'écria :
« Je donnerai tout, absolument tout, pour ramener ma Cléa ! »
Il aperçut alors une ombre grise s'approcher des marches du palais.**



« Il te faut souffler très fort sur les brulots de ton cœur calciné », lui susurra une voix.
« Qui donc ose me commander, moi, le grand chef de projet ? », s'indigna-t-il.
« Je suis Marmotte Cendrée, fille de la haute montagne qui règne sur la vallée. »
« La haute montagne aurait-elle accouché d'une souris ? », rétorqua Léo, ironique.
« La haute montagne n'a de comptes à rendre à personne ! »
Sur ce propos plein de fierté, Marmotte Cendrée fit gonfler sa fourrure.
Les étoiles de la nuit se miraient à présent sur la toison aux reflets argentés.
Sentant la situation lui échapper, Léo chercha à faire de la Marmotte son alliée.



« Pourquoi traites-tu mon cœur comme une terre brûlée ? »
Léo ne daignant pas répondre à la question, Marmotte Cendrée lui ordonna à nouveau :
« Renonce à savoir. Et si tu souhaites retrouver Cléa, obéis-moi ! »
« Quelle est ton astuce ? Explique-moi ! », questionna encore Léo.
Il avait pris l'habitude de n'entreprendre que ce que sa raison avait compris.
« Je t'ai envoyé un rêve, puis j'y suis entrée... », répondit-elle, malicieuse.
Si Marmotte Cendrée ne mentait pas, sa vérité narguait la raison de Léo.
« De quoi te mêles-tu ? Les marmottes sont faites pour dormir ! »



« Et un homme n'est prince que s'il place son rêve au-dessus des projets planifiés ! »

Soudain, Léo comprit qu'il n'avait pas le choix.

Soudain, son intelligence changea de camp pour se mettre au service du cœur.

Au moment où sa raison renonça à comprendre, une question de feu le traversa :

« Ah ! N'est-ce pas en voulant commander au futur que j'ai négligé Cléa ? »

La question enflammée tendit son corps comme un arc prêt à lancer la flèche.

Il s'élança au-dessus de l'abysse pour rattraper le tourbillon.

« Du calme ! protesta Marmotte Cendrée. Endors-toi au lieu de t'agiter ! »



« Dormir dans mon propre rêve ? ». La raison se remit à ergoter.

« Ferme les yeux dans ce rêve afin que tu t'éveilles à la vraie réalité ! »

Acculé à ce nouveau choix, Léo se coucha en rabattant de force ses paupières.

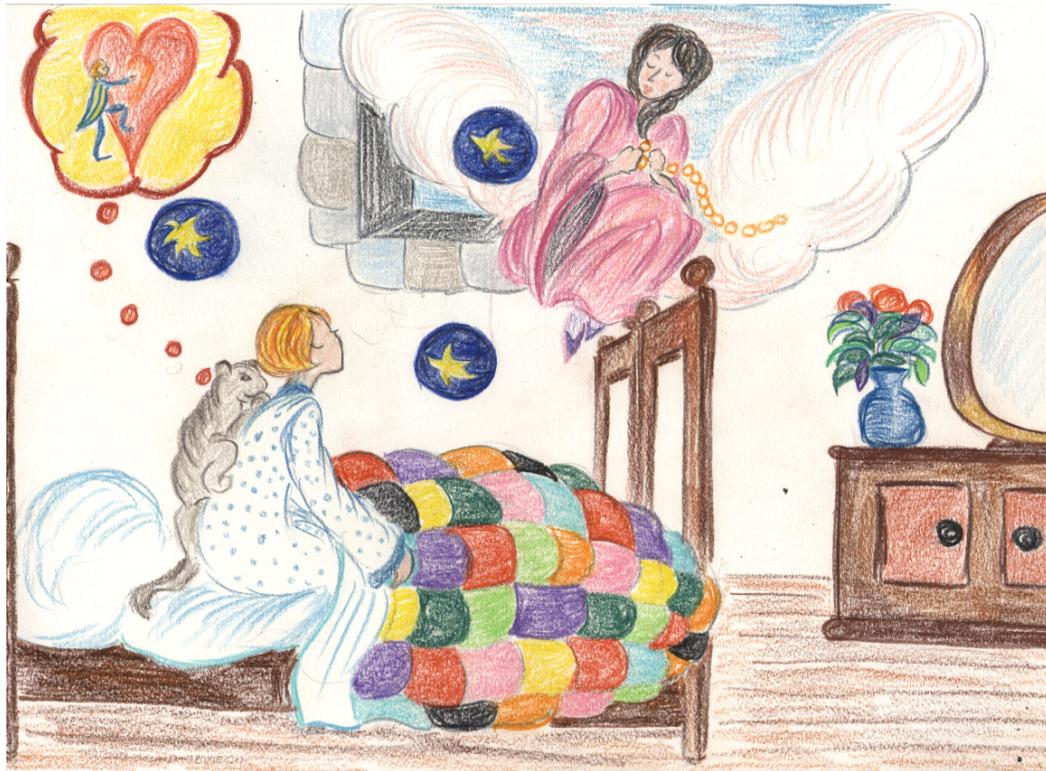
Il se réveilla aussitôt dans l'écume d'un nuage mordoré.

Le soleil de l'aurore y avait à peine déposé ses cristaux étincelants.

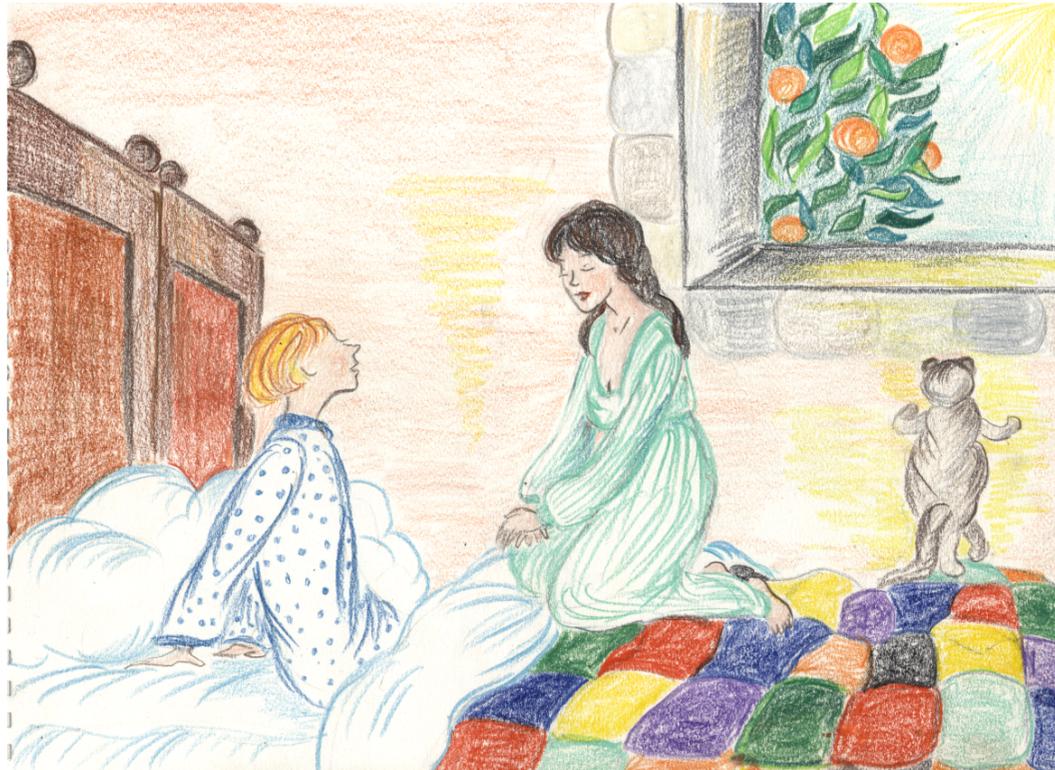
Se réveillant, la brise du matin soupira et le nuage mordoré ondula une trajectoire.

Lentement, il s'approcha du tourbillon qui s'engloutissait maintenant dans l'abîme.

De ses cristaux scintillants, le nuage tressa une corde fine qu'il lança à Cléa.



**Le saisissant aussitôt, Cléa s'arracha au tourbillon ténébreux et terrible.
Accrochée à la corde comme une funambule, elle remonta jusqu'au nuage en dansant.
Émerveillé, Léo contemplait la fabuleuse scène depuis son oreiller.
« Il y a plein de choses que la raison ne saisit pas... », se disait-il, admiratif.
Le soleil du jour inondait à présent leur chambre.
De la fenêtre ouverte, le nuage mordoré entra en portant Cléa dans ses boucles irisées.
« Cléa, ma douce Cléa, je te retrouve enfin ! », s'exclama Léo.
« Pour retrouver celle que tu aimes, il faut te retrouver toi ! », corrigea Marmotte Cendrée.**



Cléa s'assit, toute douce, en face de Léo.
« Tu viens de si loin ! », lui dit-elle, en lui prenant tendrement les mains.
À la chaleur éprouvée il comprit qu'il était vraiment réveillé.
« Tu partirais encore ? », lui demanda-t-elle, tremblante.
D'un coup, le non-sens de ses journées affairées le poignarda.
À force de courir après l'avenir il avait déserté le seul temps qui nous appartient !
« Plus jamais, plus jamais, je ne te quitterai ! », lui promit-il.
Sur la musique de cette promesse, Marmotte Cendrée fit trois tours et s'en alla.



**À partir de ce jour là, Léo et Cléa vécurent intensément l'instant.
Cette limitation à l'instant leur ouvrit un infini sans cesse renouvelé.
Quand l'instant était heureux, ils plongeaient dans son eau fraîche.
Quand l'instant était rude, ils puisaient dans les moments passés la force de l'affronter.
Ils consacrèrent aussi beaucoup d'instants au présent de leurs sujets.
L'horizon d'un règne probable les portait à avoir une attitude de prince.
Cléa apprenait beaucoup des femmes aux prises avec l'éducation de leurs enfants.
Léo apprenait beaucoup des hommes pris entre travaux et préparations militaires.**



**De jour en jour vint l'instant du grand départ de leurs parents.
Les parents de Léo disparurent les premiers, suivant à un jour près l'un l'autre.
Le jour de l'enterrement de leurs amis si chers, les parents de Cléa furent foudroyés.
Foudroyés par la terrible tempête qui était venue célébrer les funérailles de leurs amis...
En un seul instant, Léo et Cléa perdirent leurs parents !
Transis de chagrin, Léo et Cléa surent néanmoins comprendre les signes du Ciel.
En s'en allant ensemble, leurs parents leur ordonnaient d'unir les deux royaumes.
Dans son tragique instant, la marche funèbre ouvrait le pas à une nouvelle ère.**



**Les royaumes simultanément orphelins devinrent donc les leurs.
Léo annonça l'union et tous les sujets présents acclamèrent leur roi incontesté.
La cérémonie d'intronisation eut lieu à Hélissa et le bal de l'union à Atalante.
Le lendemain, les royaumes voisins jaloux déclarèrent la guerre à Hélitlante.
Léo put compter sur une armée soudée de longue date.
Peu soucieux des plans, il s'appliqua à observer les faiblesses des adversaires.
L'instant était au combat, des milliers et des milliers de lieues loin de Cléa.
Mais ce loin des yeux était tout près du cœur. Un cœur plein d'amour ne craint plus rien.**



Quelle que soit l'issue de la guerre, l'éternité de l'instant est gravée dans leur cœur.

- Fin -